

VALLÉES PRÉSAHARIENNES DU MAROC

" ARCHITECTURES DES QSOUR ET QASBAS
DU DRA "

Saïd Mouline

Architecte, sociologue, linguiste

Jean Hensens

Architecte, urbaniste



WWW.MAROCPLURIEL.COM

1990

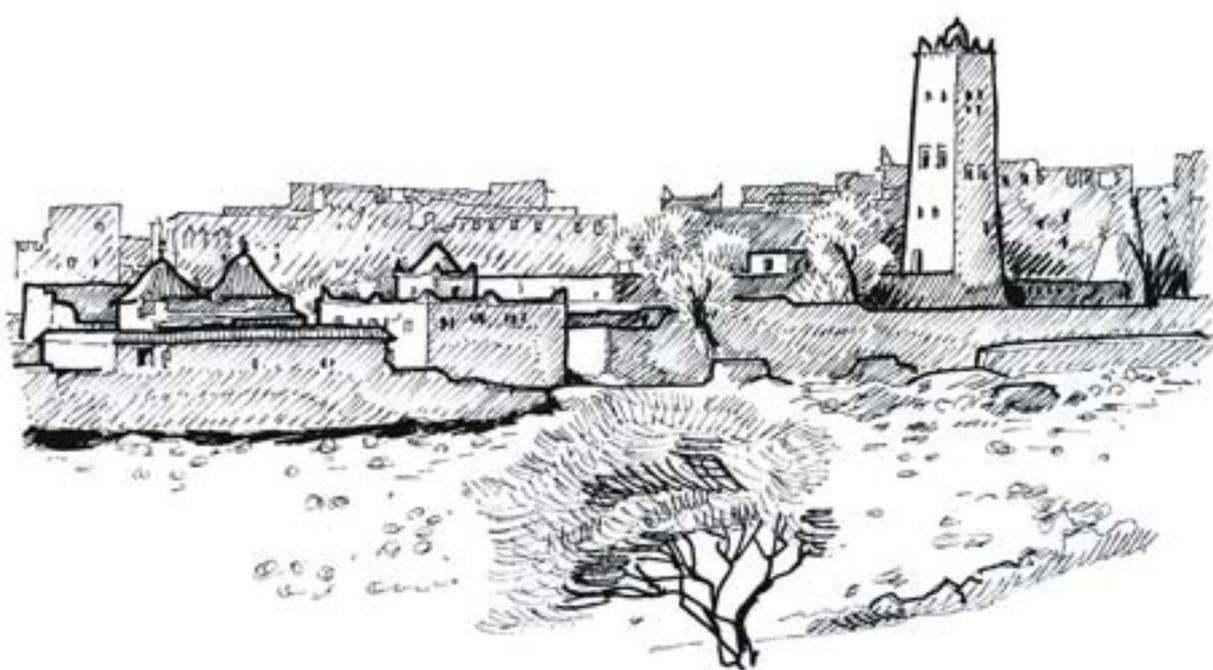
VALLEES PRE SAHARIENNES

De 1987 à 1989 des études ont porté sur les architectures des qsour et qasbas des vallées pré-sahariennes. Conçues, préparées et financées par le Ministère de l'Habitat elles ont connu par la suite, divers prolongements (éditions, maquettes, simulation informatique des évolutions historiques des qsour et qasbas, etc).

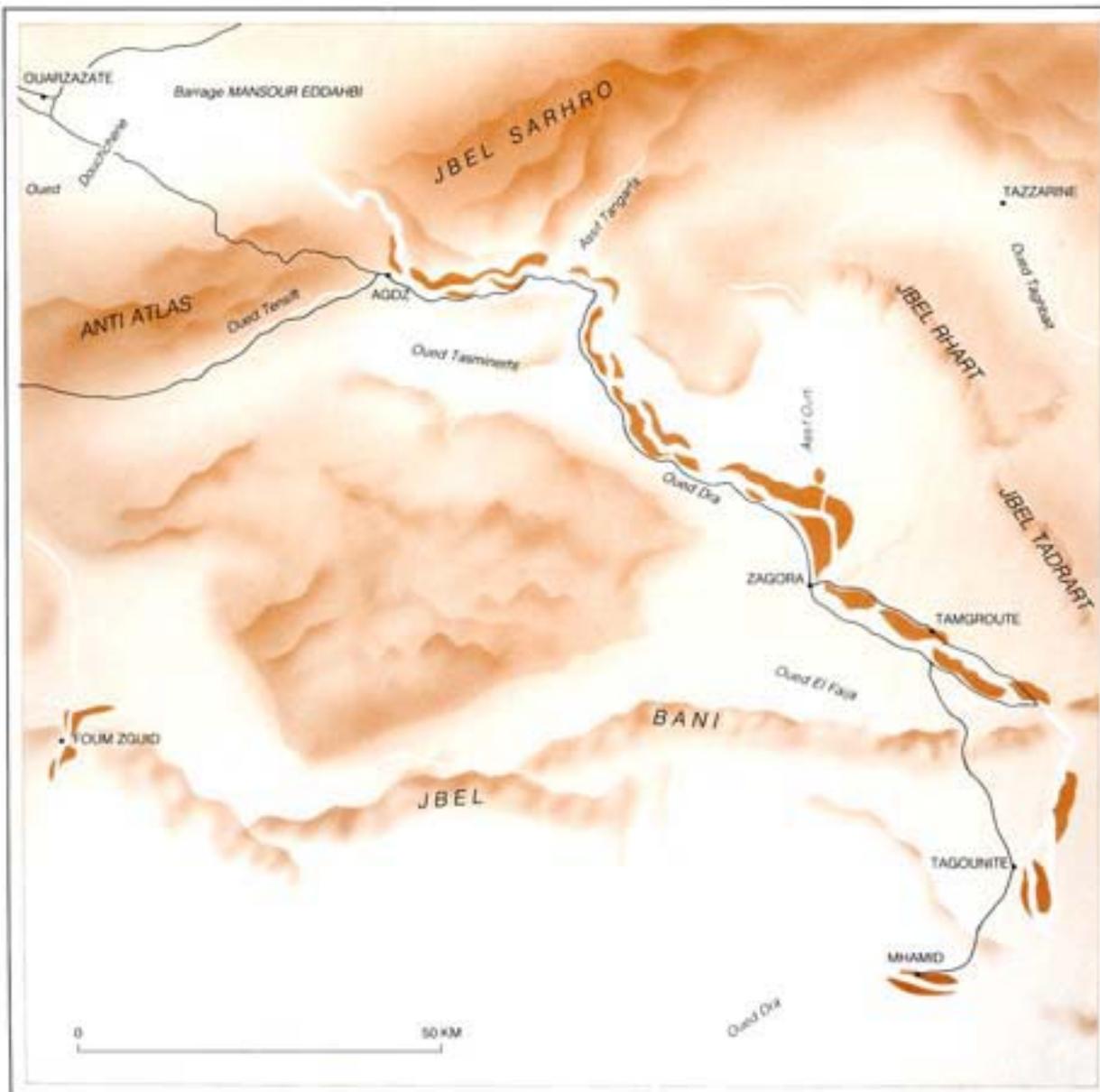
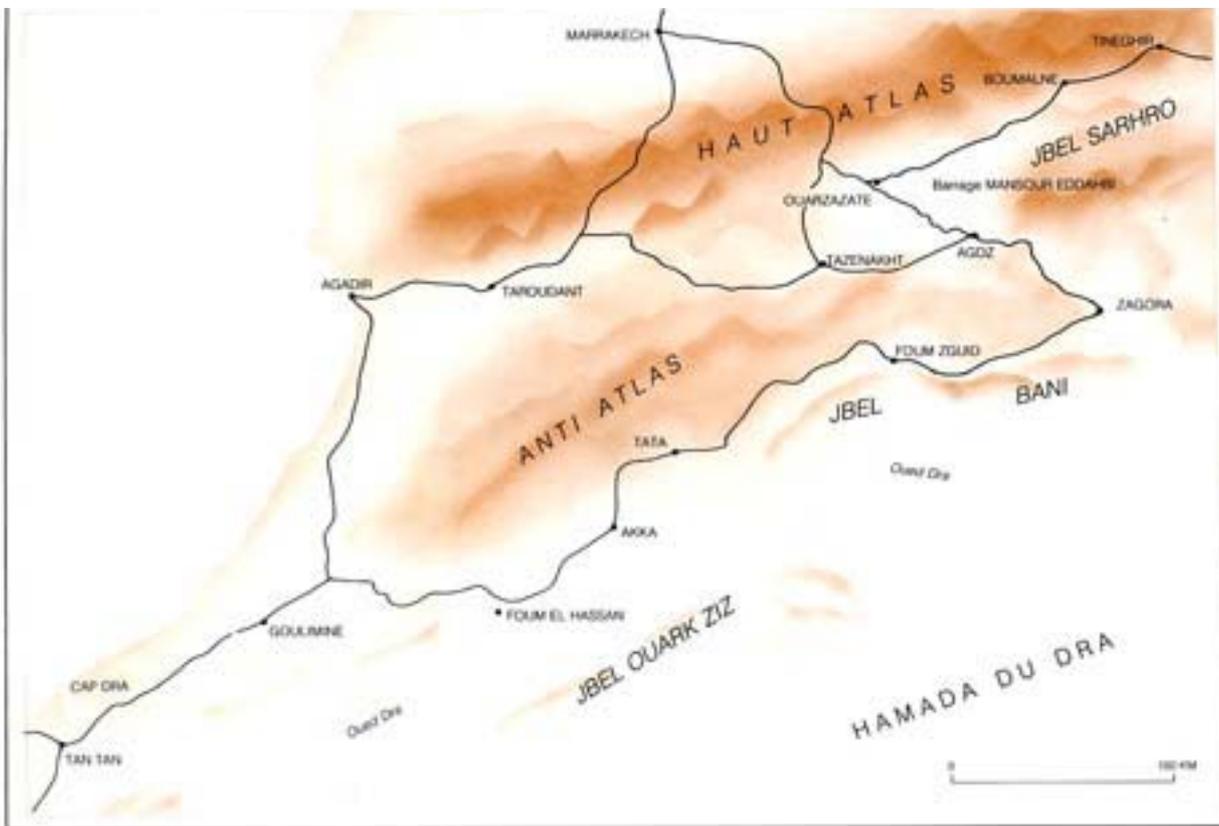
Ce texte est extrait d'une publication éditée par le Ministère de l'Habitat à ce sujet. Les croquis à l'encre de chine sont de Jean Hensens, les cartes ont été dessinées par Lisette Deloosz et les photographies en couleur, prises par Saïd Mouline ont été rajoutées ici par rapport à l'édition d'origine.

La qualité graphique très moyenne de ces documents tient au fait que la publication de ces extraits est tributaire des originaux qui à cette époque n'étaient pas numérisés.

LE DRA







LE DRA

RESITUATION GEOGRAPHIQUE

Le Dra supérieur fend la chaîne de l'Anti-Atlas sur toute son épaisseur nord-sud, conduisant vers le Sahara les eaux de surface du Haut-Atlas drainées en amont par les principaux torrents du Dadès-Mgoun et de l'Imini-Tidili. Cette partie de l'oued Dra sépare ainsi les principaux massifs du *Jbel Sirova* à l'ouest des principaux massifs du *Jbel Sahro* à l'est, les Aït Ouazouguit et les Aït Yahya de sa rive droite des Aït Atta de sa rive gauche.

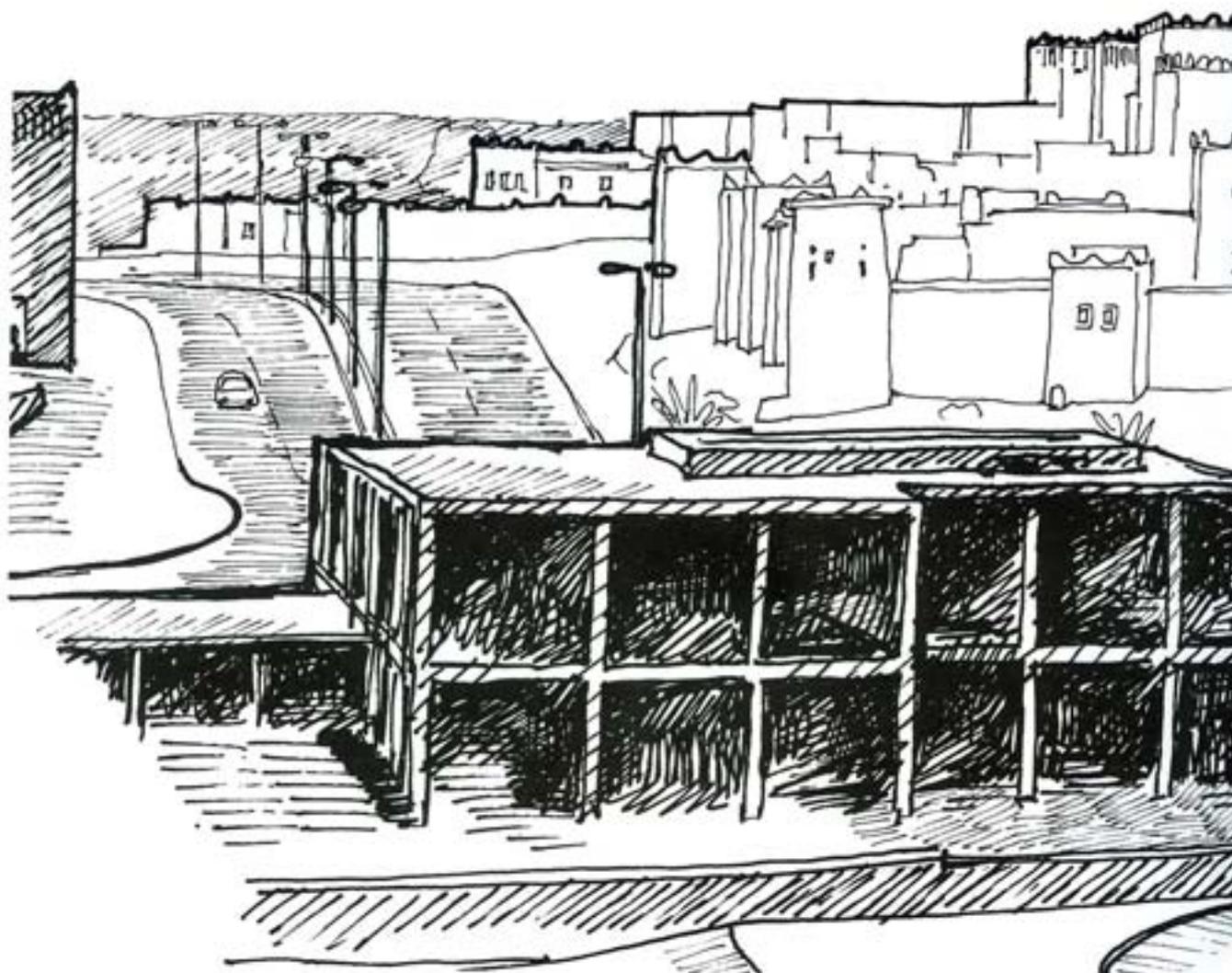
Le Dra supérieur s'écoule, depuis Ouarzazate (site du barrage Mansour Ed Dahbi) jusqu'au désert (oasis de M'hamid) en direction nord-sud sur 200 kilomètres. Puis son cours se coude en direction est-ouest vers la mer, qu'il atteint quelques fois, après encore 600 kilomètres de parcours en espaces désolés incultes.

Les palmeraies observées sont situées dans la partie supérieure du fleuve. Elles sont au nombre de six et ont fait l'objet d'une mise en valeur moderne de leur système d'irrigation. Elles sont peuplées de 170.000 habitants, vivant dans quelques 360 villages ou *qsour* établis en bordure des palmeraies étroites et à l'intérieur des palmeraies larges.

Cette voie historique de pénétration par le sud de l'Atlas en direction de Marrakech a été autrefois très fréquentée par le commerce transaharien, jusqu'au 16^{ème} siècle. Elle fut souvent convoitée et contrôlée par les puissances territoriales du moment. La tranchée du Dra supérieur est marquée profondément à sa traversée des hautes masses rocheuses où elle prend l'allure de défilés et de cluses. Ces seuils limitent les oasis qui se succèdent par paliers sur un dénivelé total de 500 mètres.







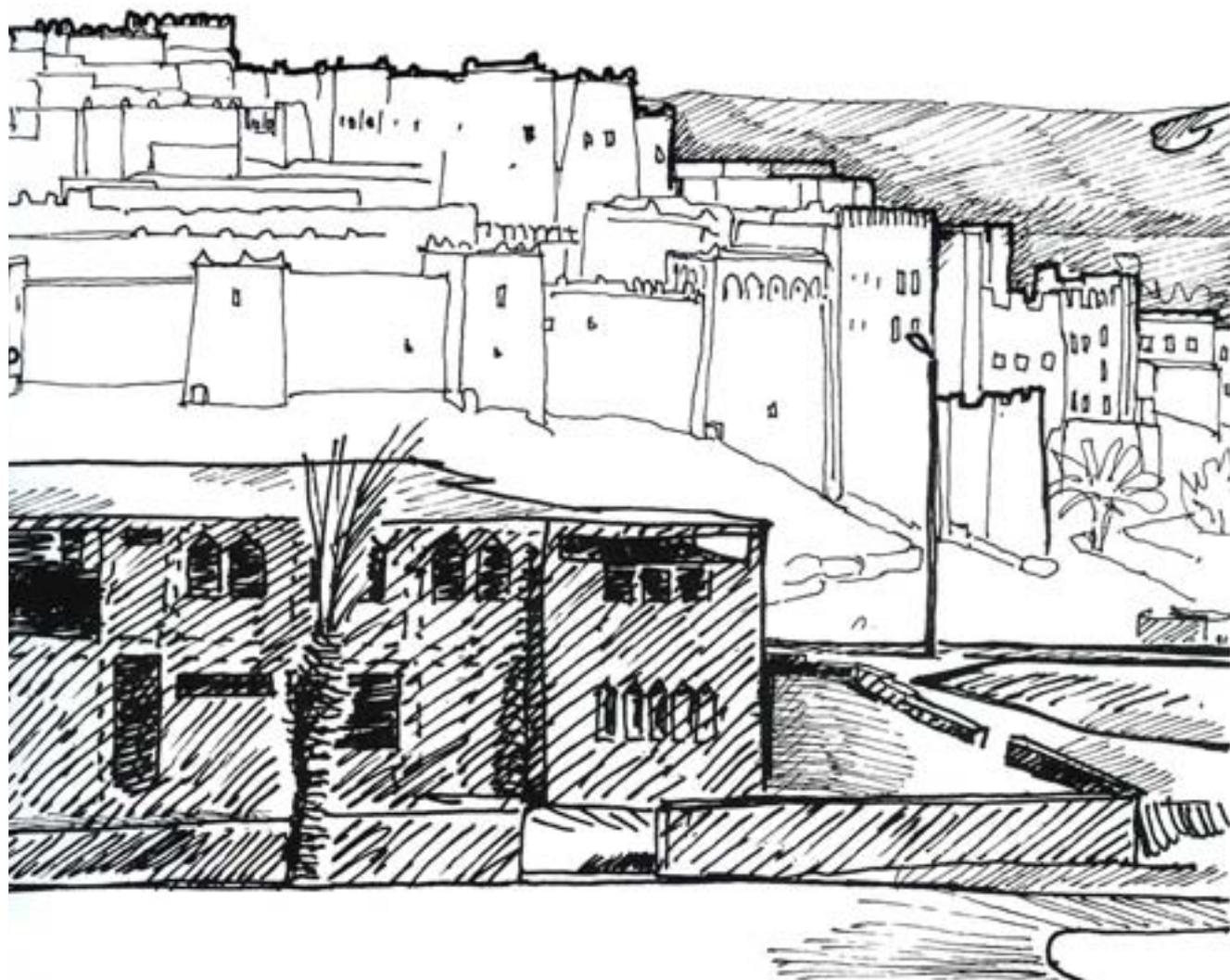
DEVELOPPEMENTS ACTUELS

Le tourisme a pris de l'ampleur dans la vallée du Dra et il a fermement développé son ancrage d'hébergement à Zagora, au centre de la vallée habitée. Cette industrie génère le commerce de toute sorte d'objets manufacturés artisanaux et industriels, actuels et anciens, d'origine locale et d'origine non locale, ainsi que des services ayant rapport avec le transport automobile, avec l'alimentation des passagers, etc... Elle génère aussi de nouveaux comportements sociaux et de nouveaux modes de construction et d'habitat.

L'habitat rural de la vallée du Dra n'a pas été moins touché que celui du Dadès et que celui du Tafilalt par la désagrégation des groupements locaux anciens. Il y paraît cependant moins si on fait exception de la construction dans les petites villes et les bourgs de commerce. Il semble que les constructions nouvelles qui ont succédé à

la ruine du qsar ancien ont été réalisées, de façon générale, selon les mêmes procédés techniques (architecture en terre crue) que les anciennes constructions, quoique les structures de l'habitat (et donc l'ordre des locaux et des bâtiments) se soient considérablement modifiées. Une certaine unité de paysage rural construit persiste donc dans la succession temporelle des édifices et la dispersion des constructions paraît encore assez peu courante à la campagne, dans l'oued Dra.

Il se produit un déplacement de l'habitat rural : l'ancien se ruine, le nouveau s'édifie - sans qu'il y ait même augmentation démographique. Un tel dédoublement de patrimoine bâti donne une impression d'intense croissance et de fébrilité constructive, alors qu'en fait il y a remplacement et non augmentation. Rares sont les qsour qui font progresser leur habitat ancien, tels ceux rénovés avec l'aide du Programme



Alimentaire Mondial (P.A.M) dans les années 70.⁽¹⁾

Le nouveau village reste assez groupé avec l'ancien, ruiné et abandonné en partie ou totalement, qui y a transvasé son peuplement. Les parties anciennes abandonnées servent de carrière à matériaux si elle ne peuvent plus servir d'entrepôts et d'étables. Des situations inattendues sont créées :

- Vaste agglomération nouvelle, non visible de la route goudronnée de la rive opposée, derrière le qsar Tamnougalt (Mesquita) aux vastes demeures encore debout désertées. Dépeuplement de Nesrat (Ktawa) largement ruiné à l'intérieur des murs et déployé simultanément extramuros sur les précieuses terres de culture dans lesquelles ce qsar est enclavé.

- A Nesrat comme à Tamnougalt les mosquées sont rebâties en béton armé et

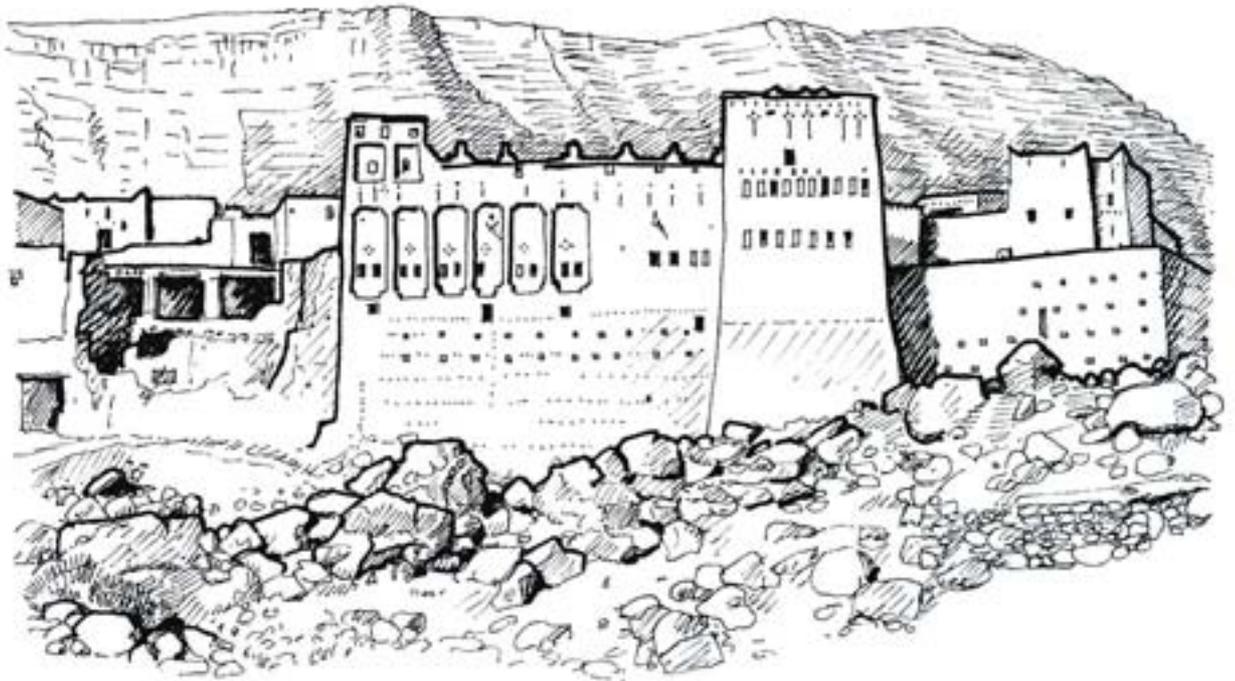
en agglomérés de ciment, qu'il se soit agit de rebâtir l'ancienne (Nesrat) ou de bâtir la nouvelle (Tamnougalt). Pour réaliser ses édifices ruraux, le culte recourt aussi aux techniques, matériaux et organisations du bâtiment plus centralisés, après que les administrations, les industries et commerces locaux aient suivi cette voie (écoles, tribunaux, dispensaires en préfabriqués). Mais aujourd'hui, ces organismes centralisés d'équipement local se soucient davantage qu'hier des formes architecturales : des minarets de facture urbaine néo-mauresque (hautes tours carrées terminées par un lanternon) apparaissent partout dans les villages autoconstruits ou leur couleur blanche tranche sur la couleur des maçonneries locales de terre et de pierres⁽²⁾. Par ailleurs, les architectures de tourisme et d'administration imitent d'anciennes architectures vernaculaires locales, révolues et ruinées.



Les grandes oasis du Dra supérieur sont d'amont en aval : les oasis de Mesquita, Aït Sedrat, Aït Zerri, de Tinezouline, de Ternata, de Fazwata, de Ktawa et de M'hamid. Les principaux cloisonnements qui les déterminent sont, d'amont en aval : Taria Dra, Fom Tansikhte, Fom Aslag, Fom Zagora, Fom Takkat, Fom Tidri. Au-delà de M'hamid, après son coude vers l'ouest, le Dra supérieur atteint les plaines désertiques où il se répand périodiquement en lac de marais - Lac Triki d'où fut réalisée en des temps immémoriaux sa capture par le Dra inférieur. La basse vallée drainante du Dra inférieur, récolte ensuite d'autre torrents de l'Anti-Atlas qui, à leur débouché de la montagne, alimentent aussi de petites oasis : Tissint, Fom Zguid, Tata, Akka, Fom l'Hsein, etc...

La vallée supérieure du Dra est comprise dans huit communes rurales. Pratiquement toute la population de ces communes

réside sur les bords du Dra, vivant de l'agriculture d'oasis essentiellement. Les chefs lieux communaux concentrent les principaux services administratifs et commerciaux du territoire qu'ils polarisent. Certaines de ces petites agglomérations d'encadrement rural ont été installées par le Protectorat français en des lieux propices contenant souvent déjà auparavant un poste de commande glaoui (qasbas de commandement). Agdz, Zagora, Tagounit et, à un moindre degré, M'hamid, ont servi de base administrative et militaire lors du Protectorat. D'autres chefs-lieux étaient le siège d'une zaouia importante, tel Tamegroute. La fonction centrale communale s'est développée par la suite aussi à Tamezmout, Tinezouline, Beni Zouli. Toutes ces bourgades prospèrent aujourd'hui et prennent de plus en plus les caractères urbains généralisés sur tout le pays : constructions en ciment, lotissements d'habitat - marchandise, occupations non-agricoles, etc...



ECLATEMENT ET EXTRAVERSION

En 1969, lors des enquêtes préparatoires pour le projet "Habitat Rural - Renovation" assisté par le P.A.M, on constatait déjà que le qsar était périmé dans ses principes et ses règles de communauté locale autosuffisante organisée en autodéfense vis-à-vis de l'extérieur de son territoire⁽³⁾. De fait, le qsar ruiné du dedans, après s'être longuement préparé à l'éclatement, était alors déjà très avancé dans la mutation de sa forme d'établissement local. La rénovation de la construction villageoise, par le développement communautaire encadré, cherchait à étaler, à temporiser, un changement inéluctablement engagé.

En 1988, près de 20 ans plus tard ; les qsour anciens sont presque tous ruinés. Ceux rénovés aux années 70 et ceux qui servent de banlieue urbaine aux grosses bourgades demeurent habités et résistent à la ruine. L'habitat rural nouveau s'est maintenant établi en lotissements réguliers de vastes parcelles - de l'ordre de 2000 m² en moyenne - alignées sur de larges rues droites, sur les terres de berges collectives partagées à cette occasion. Le phénomène

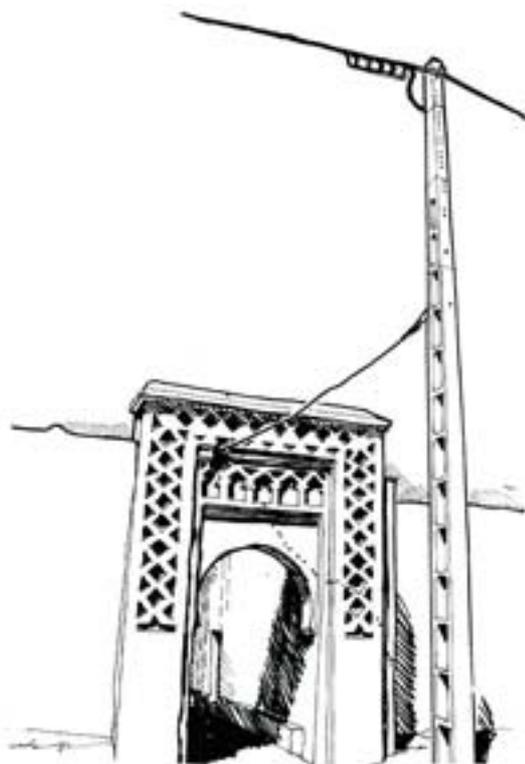
nouveau-riche, si spectaculaire dans le Dadès/Todhra (maisons périurbaines installées en oasis, parfois immeubles de logements de rapport), n'apparaît guère dans la campagne du Dra.

Mais comme dans les autres régions architecturales rurales du sud, les nouvelles architectures établies dans les bourgs urbanisés diffusent leurs modèles dans les villages par des "ordonnances de façades", par les architectures des édifices administratifs et touristiques, par les équipements d'infrastructure - notamment par l'électrification, qui déploie son lourd filet de câbles sur toutes les constructions, porté par une forêt d'énormes poteaux standards en béton armé (cas typique au qsar Oulad Slimane).

L'ordonnement architectural des façades donnant sur les avenues et places de traversée automobile des bourgades de la vallée du Dra, obtenu par des rez-de-chaussée de galeries d'arcades, par des répétitions de baies-types et de merlons de faitages etc... en de longs alignements, met en place localement un décor urbain conçu à l'échelle des infrastructures nationales qu'il agrémente. La galerie d'arcade sur





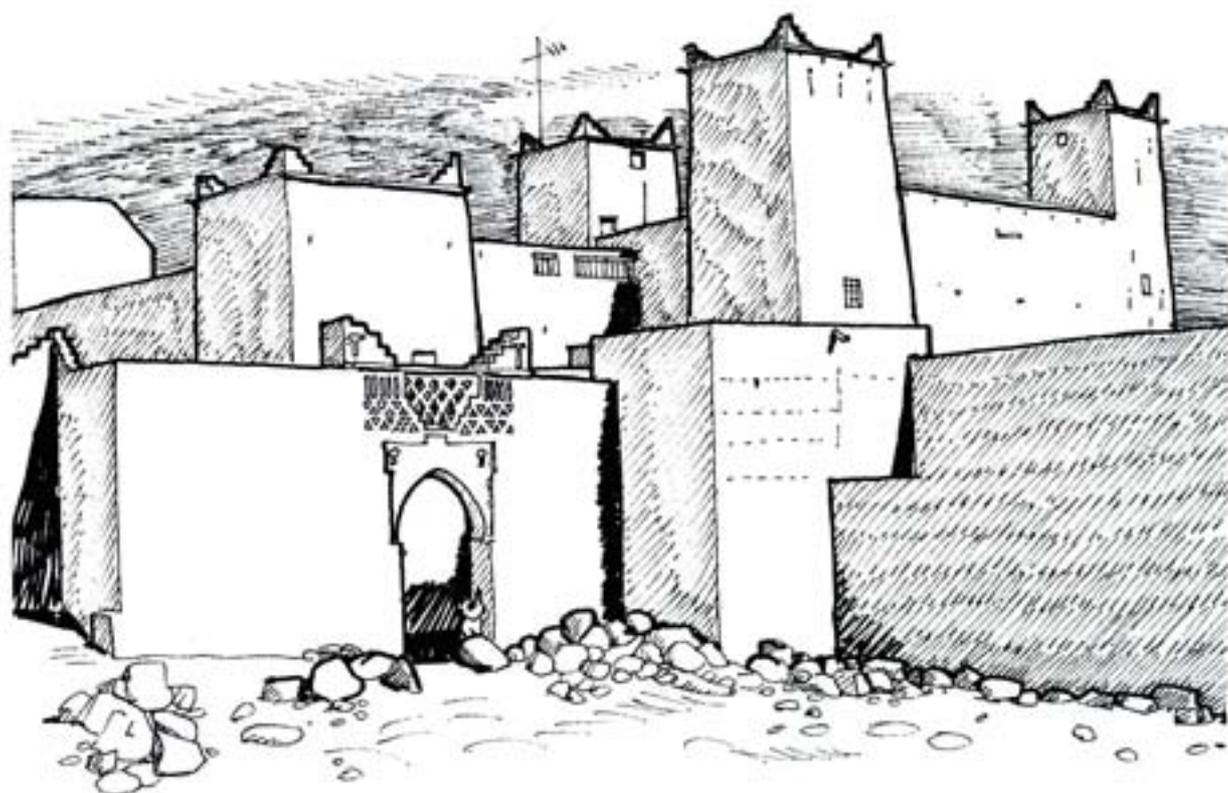


l'espace public anonyme rompt avec la coutume des villes et des villages d'autrefois qui ne disposaient de galeries que vers l'intérieur d'espaces et d'édifices clos - méchouar, riad, mosquée, qissariya, fondouq, maison - et non vers l'extérieur à la façon gréco-latine méditerranéenne.⁽⁴⁾

VARIETES TYPOLOGIQUES

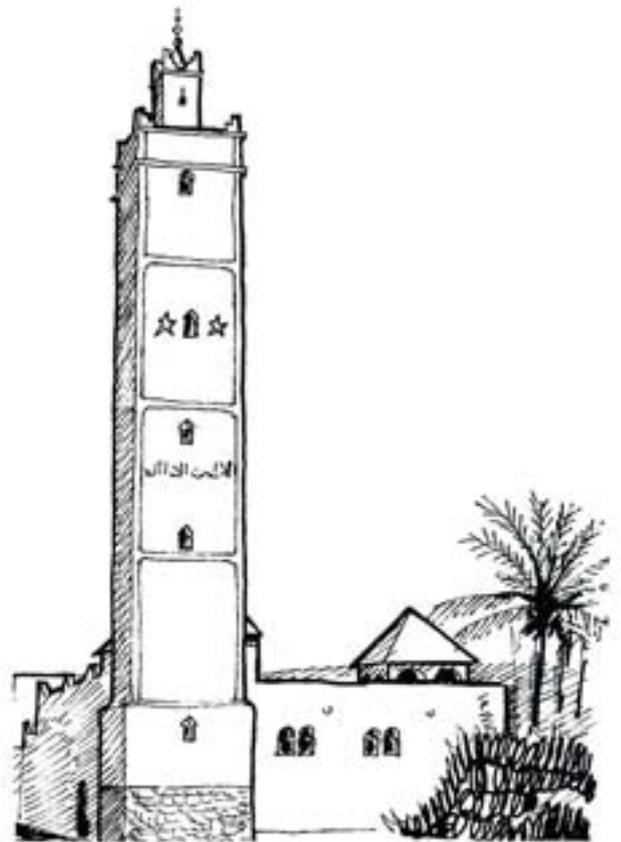
Tous les changements de l'habitat rural n'évoluent pas à la même vitesse dans la vallée du Dra. La berge goudronnée change différemment de celle ne disposant que d'une mauvaise piste. De même le fond de la vallée par rapport à son début, les abords de centres urbains par rapport à la pleine campagne, le siège d'administration, de commerce, de zaouia, etc... par rapport au simple groupement d'exploitation agricole. Parfois aussi, une solidarité collective plus tenace permettra au qsar de résister mieux qu'ailleurs à sa désarticulation, à son usure, à son éclatement et à sa ruine.

Les quelques entretiens et équipements opérés dans certains qsour il y a près de 20 ans, permirent à ceux-ci de ne pas tomber en ruine et de demeurer habités jusqu'à présent. Mais ces qsour rénovés du Dra montrent aujourd'hui que les interventions d'hier ne résolurent pas l'épineux problème du bétail en stabulation dans les maisons du qsar⁽⁵⁾. Ces étables abandonnées devraient être aujourd'hui arasées.

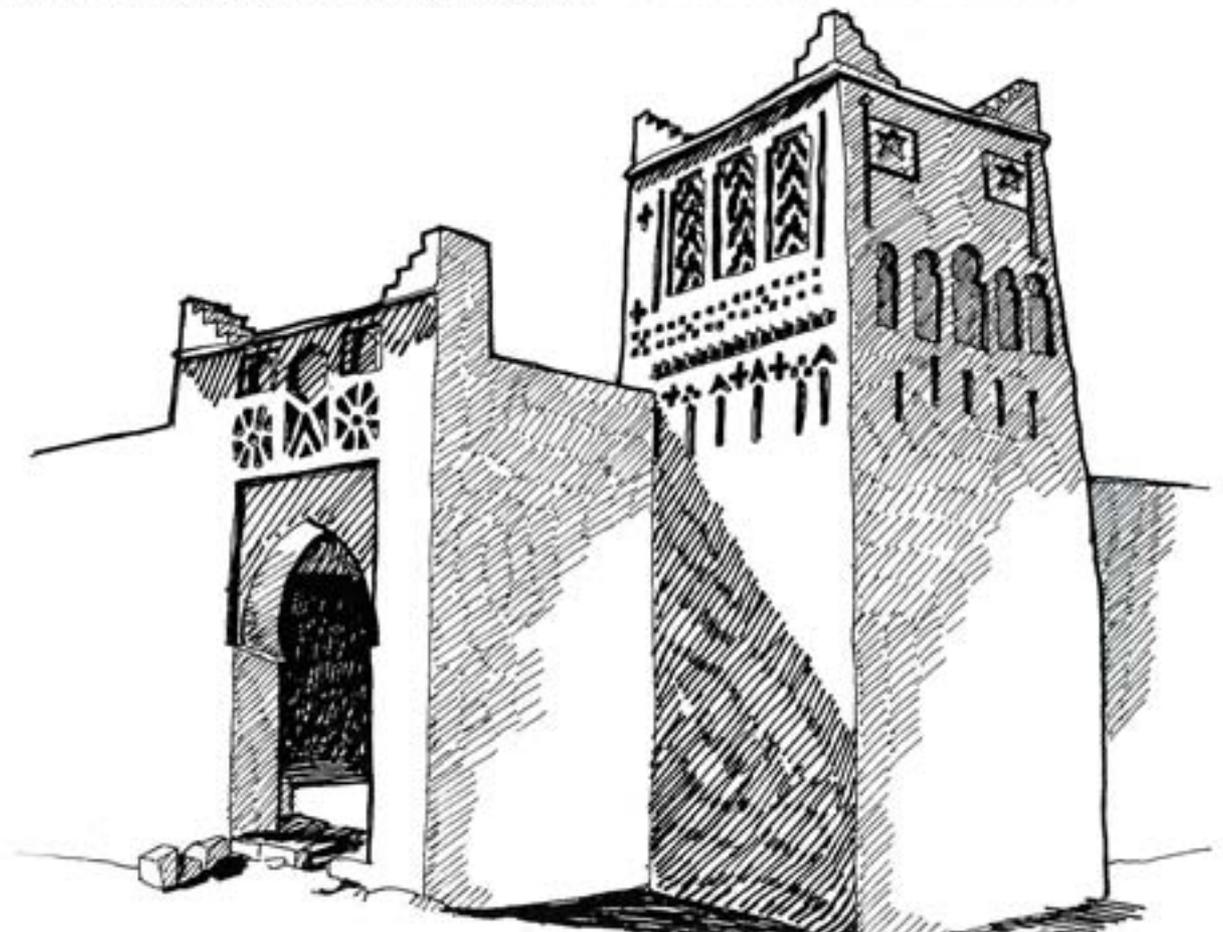


Les édifices désaffectés, qui ne sont plus entretenus - tours et rempart de qsour, qasbas de commandement - finissent de subir les effets du temps. Il y eut peu de protection d'architecture rurale historique par le passé. La rénovation des qsour de 1968/1972 (Ministère de l'Intérieur) s'est efforcé de protéger quelques morceaux d'architecture passée, incorporés à l'habitat rural, mais ce n'était pas là son objectif. La qasba de Oulad Othman a tout un pan de son architecture qui s'est effondré. La qasba de Tamenougalt (Mesquita), à l'intérieur du qsar du même nom, poursuit sa dégradation, ainsi que les autres grandes maisons de notables du qsar qui sont maintenant inhabitées.

En aval du Dra supérieur, au qsar Adoua-fil (Ktawa), une motopompe est branchée sur l'antique puits à balanciers qui dresse encore ses colonnes et sa mature désormais inutiles. Ce qsar s'est doté récemment d'une mosquée en ciment de style urbain à haut minaret blanchi visible de très loin au-dessus de la forêt de dattiers. Mais la piste qui relie ce qsar enclavé avec le chef-lieu communal et avec le reste du pays est



très difficile à emprunter. Tout près, Beni Sbih - autrefois habité par des juifs, comme Beni-Hayoun, voisin - s'enorgueillit de son haut château d'eau et de sa nouvelle entrée de qsar en ciment armé.



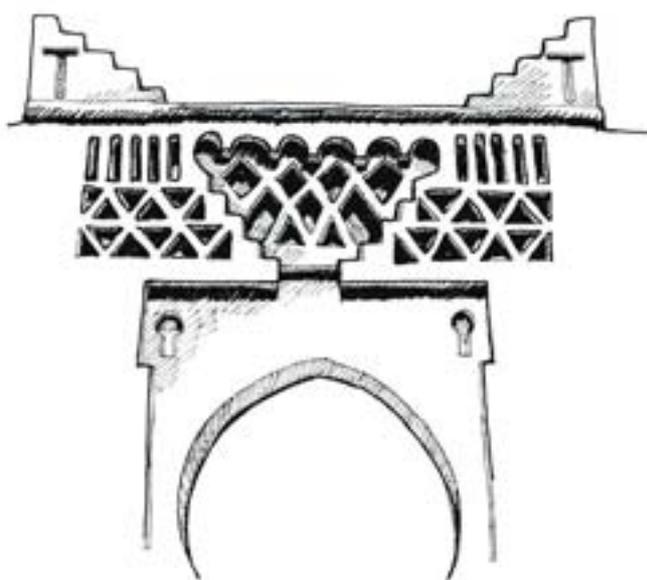


Indépendamment des différences locales, le mouvement général du changement de l'habitat rural est communément orienté vers une même urbanisation locale. Cet avenir trouve ses présages extrêmes déjà réalisés aujourd'hui aux abords des centres urbains du Dra : lotissements spéculatifs, maisons périurbaines, logements de rente locative, etc... Le changement d'échelle collective du milieu local progresse dans le Dra comme dans l'ensemble du pays jusqu'à convertir maintenant les ruraux traditionnels les plus repliés sur eux-mêmes, les plus isolés et les moins dépendants des villes. Sans doute, cette uniformisation territoriale mettra-t-elle encore beaucoup de temps à s'accomplir et des réactions à cette tendance se manifesteront encore souvent en quelques lieux propices, telles les autoconstructions familiales de facture architecturale traditionaliste.

La caractéristique des temps de transition, comme ceux actuels de la conversion en préurbains et en citadins des communautés paysannes préindustrielles du Dra - avec leur cadre bâti - c'est qu'ils couvrent plusieurs générations et qu'ils maintiennent en coexistence toutes sortes d'ordres locaux - sociaux et bâtis - qui composent avec le passé et l'avenir, avec le local et le central. Toutes ces variétés typologiques de l'habitat rural de transition s'observent actuellement dans l'ensemble du Maroc et sont aussi présentes aux oasis du sud : versions rurales conservatrices du lieu ou d'autres lieux, versions urbaines d'hier et d'aujourd'hui, versions composites multiformes.

Mais une dominante matérielle de construction du gros-œuvre des édifices en terre crue et par procédés locaux s'est conservée - pour des raisons économiques essentiellement - et donne au cadre bâti du monde rural une grande unité tout au long de la vallée du Dra.

Les autorités centrales mettent en oeuvre certains de ces genres et "styles" architecturaux de transition : bâtiments d'administration, écoles et lycées, hôtels etc... Les groupes sociaux de base, réduits à la mesure de la famille-logement, font de même : maisons de banlieues urbaines, maisons de Travailleurs Marocains à l'Etranger⁽⁶⁾, maisons de lotissements en terre crue, maisons isolées imitation "qasba", autoconstruction en terre crue, etc...



Qsour et qasbas anciens se dégradent jusqu'à la ruine et ils sont de plus en plus abandonnés. Leurs habitants construisent ailleurs et selon de nouveaux principes leur nouvel habitat. Le contraste et la distance peuvent être plus ou moins grands entre l'ancien habitat et le nouveau. Mais rares auront été les agglomérations anciennes qui auront progressé sur leur propre espace, introduisant dans le nouvel habitat qsourien de nouvelles techniques de construction et d'équipement ainsi que de nouveaux ordres de relations collectives⁽⁷⁾.

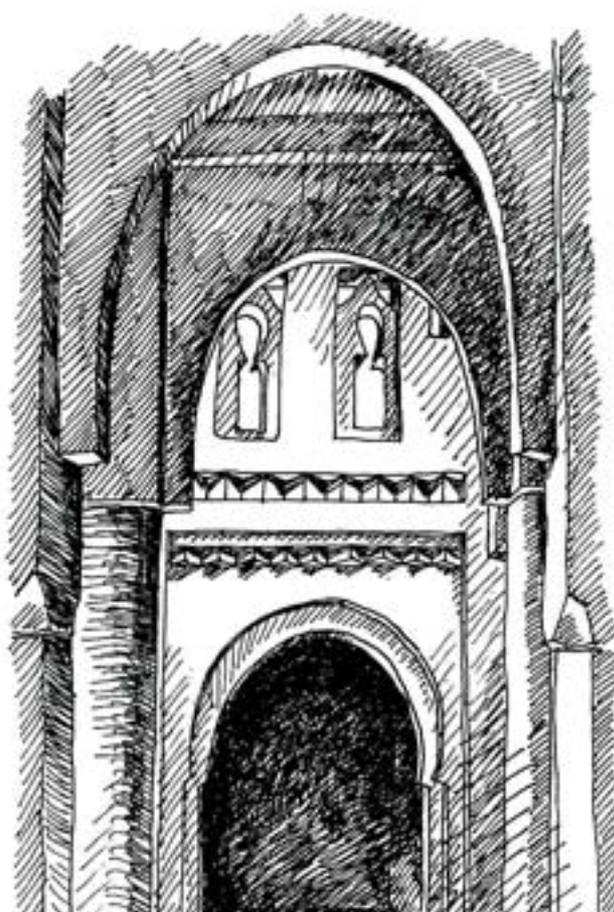


LE FUTUR DEPASSE

Telle est aujourd'hui la réalité des qsour de la grande et ancienne vallée habitée du Dra supérieur. Un passé architectural est en train de basculer dans le néant. Dorénavant, ceux de ses vestiges qui seront conservés, deviendront "Monuments historiques" et "Curiosité touristique". Ces médinas rurales ont maintenant dépassé l'âge où elle auraient dû se réactualiser de l'intérieur par leurs entretiens et leurs équipements courants. Mais les organes collectifs villageois qui auraient permis à ces actions vitales de régénération et d'amélioration de l'habitat de se poursuivre, n'existent plus.

Selon un deuxième cycle de renouvellement de l'habitat, le qsour ancien était appelé, après plusieurs générations d'habitants, à être entièrement abandonné et rebâti à neuf à proximité. C'est un peu ce qui se produit aujourd'hui, sauf que le qsour ruiné abandonné ne renouvelle plus ni son organisation locale ni toute sa technologie spécifique de construction et d'équipement. Il ressuscite en lotissements de grandes parcelles, à maisons basses, d'habitat de masse, momentanément encore généralement construit avec des matériaux locaux.

Quelques édifices symboliques de l'architecture populaire du passé de l'oued Dra



- les mausolées et les petites mosquées maraboutiques notamment - qui sont toujours vivants, vont se charger de prolonger encore un peu dans les temps futurs et au milieu du nouveau cadre d'architecture et d'urbanisme de masse, le souvenir du monde rural préindustriel révolu.

(1) Le cas de l'habitat rural est comparable à celui de l'habitat urbain où la médina bloquée devint monument historique et/ou taudis et où les versions contemporaines de la médina se manifestèrent en contradiction avec le modèle réglementaire d'habitat (douars et lotissements spontanés périurbains).

(2) Le minaret de mosquée était rare dans les qsour où il avait, quand il existait, l'allure très évasée des minarets sahéliers. D'ordinaire l'appel à la prière se faisait à la campagne, de la terrasse des mosquées de village. La mosquée qui se voit de loin et à hauts parleurs est de diffusion récente dans la campagne du sud saharien.

(3) L'autonomie locale était parfois d'envergure plus large que le village. Elle supposait fréquemment la vassalité d'une partie du système de développement local par rapport à une autre, telles certaines ententes de protection.

(4) Cette extraversion de l'urbanisme peut être rapprochée de la progression simultanée de l'extraversion du logement qui prend

des jours, de plus en plus fréquemment, en façades extérieures vers l'espace public.

(5) Les instructions techniques ne furent souvent pas respectées à la réalisation. Elles spécifiaient que les étables groupées formeraient un enclos gardé accolé au qsour et desservi de l'intérieur de celui-ci, géré par l'autorité collective du village.

(6) Ils investissent dans le bâtiment, dans leur douar d'origine, des devises rapatriées. Les maisons qu'ils bâtissent pour eux-mêmes et leur famille sont réalisées en ciment et métal. Elles font ostensiblement "parvenu" et "nouveau riche" par leur forme leur décor, leur organisation intérieure, leur équipement. Elles jurent avec l'environnement pauvre et traditionnel des constructions paysannes alentour.

(7) La médina urbaine, non plus, n'a pas su faire progresser son propre modèle de ville.

